

Dans une ancienne et opulente demeure bourgeoise de la rue Fontaine Neuve, en bas de la rue Emile Zola et tout près des somptueuses maisons « JOB » et Pams, la jeune femme de ménage de madame Simone Bonnet-Dumas arriva essoufflée dans la cuisine. Chargée, elle portait plusieurs sacs pleins et un filet de provisions qu'elle posa sur la table avec soulagement.

– Iiii-ouuu ! cria-t-elle joyeusement. C'est moi, madame !

Tout en chantonnant, elle commença à trier les paquets, et mit chaque emplette à sa place. Il allait faire beau aujourd'hui, la vie lui souriait et, de plus, c'était son jour de paye.

C'est en se penchant vers le placard sous l'évier qu'elle entendit un faible miaulement. Elle jeta un coup d'œil entre la cuisinière et le frigo ; ce qu'elle y vit ne l'étonna guère : dans un panier rempli de chiffons et posé à même le sol, une chatte gris clair aux poils longs et lustrés, de race indéterminée, la

regarda de ses beaux yeux perçants et gémit doucement. Quatre petits chatons minuscules bougeaient faiblement à ses côtés.

– Oh, madame ! Ça y est, Rousquille a fait ses petits cette nuit !

Elle se garda bien de toucher les chatons : Rousquille, sûrement fatiguée, avait néanmoins son caractère et un coup de griffe était toujours à craindre.

Nicole Coudert, vingt-cinq ans et célibataire, aimait beaucoup les animaux mais craignait un peu cette Rousquille au tempérament ombrageux. Habituee à son vieux chien Blackie, docile et affectueux, elle admirait la belle chatte à l'allure racée mais respectait son espace vital. Penchée sur les nouveau-nés, elle regarda les petites boules encore humides aux yeux fermés.

– T'es belle. T'as fait un beau travail. Même si à l'époque j'étais furieuse quand tu m'avais échappé. Ils sont mignons comme tout, tes petits. Je suppose que leur père est le gros matou gris de notre voisine, Madame Roger, alors c'est sûr qu'ils seront magnifiques : lui aussi a un beau poil long.

Rousquille, pardonnée et rassurée, ronronnait maintenant paisiblement et Nicole mit la cafetière électrique en marche.

– J'ai vu madame Perrier qui m'a dit qu'elle viendrait vous voir cet après-midi, madame B.D.,

cria-t-elle en direction de la pièce d'à côté, et je vous ai pris un paquet du pain grillé de votre boulanger.

Elle prépara avec soin un plateau : un croissant, une large tranche de pain grillé et de la confiture de raisin « Délice du Fourat » offerte par une amie banyulenne. Le café était prêt. Du sucre, du beurre, une jolie serviette brodée et le journal bien plié complétaient le plateau en osier.

Nicole donna trois petits coups brefs sur la porte entrouverte de la chambre, entra et posa le plateau sur la table près de la fenêtre.

– Allez, madame la marmotte. Il est déjà huit heures et demie.

D'un coup sec, elle écarta les lourds rideaux de velours qui maintenaient la pièce dans la pénombre.

– Alors, vous vouliez faire la grasse mati... ?

En se retournant, elle ouvrit de grands yeux en voyant sa patronne ; s'agrippant au dos du fauteuil, sans la quitter des yeux, elle hurla d'épouvante pendant un long moment avant de quitter la chambre en courant.